

Les croix-épées dites *russe*s des monuments aux morts des communes du canton de Reignier

АГАШКОВ Василий Семёнович
ДВОЙНИШНИКОВ Иван Семёнович
ГОНТАРЕНКО Иосиф Филиппович
ГРИШИН Алексей Иванович
КАЛИНИН Михаил Григорьевич
КАЛУГИН Илья Васильевич
НИКОНЕНКО Даниел Иванович
НОВОСЁЛОВ Алексей Иванович
САВКОСКИЙ Никита Степанович
САВЧЕНКО Алексей Филиппович
ЧЕГАДАИЕВ Пётр Трифонович



Les croix-épées dites *russe*s
des monuments aux morts
des communes du canton de Reignier

© Yves Domange 2012

Les croix-épées dites *russe*s des monuments aux morts des communes du canton de Reignier

Cette modeste étude, qui vous est présentée, a été réalisée afin de répondre à une série de questions posées par un certain nombre d'habitants de la commune de Monnetier-Mornex-Esserts-Salève.

- À quoi servent ces croix-épées placées près de nos monuments aux morts ?
- Pourquoi portent-elles des patronymes de soldats russes ?
- Pour quelles raisons des soldats russes se trouvaient-ils sur le sol français et à quelles unités appartenaient-ils ?
- Pourquoi ces militaires ont-ils été soignés à l'hôpital de La Seyne-sur-Mer et reposent dans le cimetière de cette ville du Var ?

-o-o-O-o-o-

En regardant les monuments aux morts de notre canton et en particulier ceux d'Esserts-Salève et de Monnetier, votre attention a peut-être été attirée par une croix en fonte, fixée sur un support en granite, placée à proximité du monument principal. Ces croix d'un mètre de haut et de 48 cm de large, pesant chacune 9 kg portent le nom de « croix-épée ».

Durant les années vingt, après l'hécatombe de la Première Guerre mondiale, les autorités, les associations et les particuliers de notre pays gèrent les tombes des soldats « Mort pour la France ». Le tout particulièrement, œuvré pour standardiser les tombes croix implantées sur ces sépultures.

C'est à cette époque qu'est née la représentation matérielle du symbole qu'était la « croix-épée ». Sur cette dernière ont été gravés, en son centre, en plus la Croix de guerre, une palme et un cartouche, qui portait le nom, le prénom, le régiment, la mention « Mort pour la France » ainsi que la date du décès du soldat enterré.

L'usure du temps faisant son œuvre, ces croix en fonte peintes en bleu horizon, se sont dégradées et de leur trouver un support plus robuste (simili pierre). De nombreux carrés militaires dans les cimetières français ont été restructurés.

À la fin du xx^e siècle, le carré militaire franco-russe de La Seyne-sur-Mer, dans le département du Var, a subi des transformations. Les soixante-douze tombes de soldats russes ou d'origine russe de la Première Guerre mondiale qui s'y trouvaient, ont été restaurées ; une bonne partie des « croix-épées » avait disparu ou était en voie de disparition.

Jean Paul Grillet, Président du Comité cantonal de Reignier du Souvenir Français, a eu l'idée de récupérer onze de ces croix (voir *tableau annexé*), encore en bon état, et de proposer ces symboles guerriers aux bons soins des communes du canton de Reignier. (*Courriers adressés à notre mairie de Monnetier-Mornex-Esserts-Salève les 7 avril 2002 et 15 mai 2002*)



Ci-dessus, «croix-épée au nom de Vikonienko Daniel, telle qu'elle se présentait dans le carré militaire franco-russe après 1920.

¹ Association créée en 1887 par le professeur alsacien Xavier Niessen, elle fut reconnue d'utilité publique en 1906. Actuellement, parmi ses missions, elle est chargée de l'entretien des tombes et des monuments élevés à la mémoire des Morts pour la France.

Suite à la délibération du 19 juin 2002, le conseil municipal de Monnetier-Mornex-Esserts-Salève acceptait que deux « croix-épées » soient déposées auprès des monuments aux morts d'Esserts-Salève et de Monnetier.

En janvier 2012, lors de la traditionnelle cérémonie des vœux, Jean Paul Grillet remettait officiellement à monsieur le maire de Monnetier-Mornex-Esserts-Salève, les plaques nominatives originelles¹ retirées de leur support (*voir encadré*), sur lesquelles étaient gravés les noms des deux soldats russes « adoptés » par notre commune.

Il s'agit des soldats :

GRICHINE Alexis, Ivanovitch

et

KALOUGUINE Illia, Vassiliévitch.

¹ Ces plaques (ci-contre et ci-dessous) sont visibles à la mairie de Monnetier-Mornex.



Texte gravé sur les onze plaques, en remplacement des patronymes des soldats russes

A.D. MM II

Cette croix-épée est l'une des soixante-dix croix érigées à la mémoire de soldats russes et français d'origine russe des environs de Toulon qui appartenaient à des régiments constitués russes et sont tombés en 1916 et 1917 sur la terre de France pour la cause alliée ou décédèrent des suites de leurs blessures à l'hôpital de La Seyne-sur-Mer.

La réfection du carré militaire franco-russe de cette ville qui procéda au remplacement des croix en 1999 les a dispersées mais onze ont retrouvé aujourd'hui, grâce à l'accueil unanime des communes, valeur de souvenir dans le canton de Reignier et à Arthaz voisine.



Une des plaques nominatives originelles, prélevées pour être mises à l'honneur dans les mairies d'accueil. L'orthographe peut sensiblement changer en fonction du passage des caractères cyrilliques aux caractères romains.



**État civil des onze soldats russes
et communes d'attribution des plaques nominatives
et croix-épées**

Sources : Jean Paul Grillet- Archives municipales de La Seyne-sur-Mer

N°	Nom, prénom en français et en russe des onze soldats	Numéro au registre d'état civil. Date et âge au moment du décès	Commune d'attribution des plaques et croix Canton de Reignier
1	AGACHKOFF Vassili Sémionovitch АГАШКОВ Василий Семёнович	N° 381 / 1917 01.10.17 35 ans	Arbusigny
2	DVOÏNICHNIKOFF Ivan Sémionovitch ДВОЙНИШНИКОВ Иван Семёнович	N° 138 / 1917 20.03.17 27 ans	Arthaz Pont-Notre-Dame
3	GONTARENKO Joseph Philip-povitch ГОНТАРЕНКО Иосиф Филиппович	N° 141 / 1917 20.03.17 28 ans	Esery Reignier
4	GRICHINE Alexis Ivanovitch ГРИШИН Алексей Иванович	N° 468 / 1916 29.12.16 30 ans	Esserts-Salève Monnetier Mornex
5	KALININE Michel Grégoriévitche КАЛИНИН Михаил Григориевич	N° 018 / 1917 12.01.17 29 ans	Fillinges
6	KALOUGUINE Ilia Vassiliévitch КАЛУГИН Илья Василиевич	N° 259 / 1917 25.06.17 21 ans	Monnetier Monnetier-Mornex Esserts-Salève
7	NIKONIENKO Daniel Ivanovitch НИКОНЕНКО Даниель Иванович	N° 094 / 1917 17.02.17 32 ans	La Muraz
8	NOVOSIOLOFF Alexis Ivanovitch НОВОСЁЛОВ Алексей Иванович	N° 099 / 1917 23.02.17 18 ans	Nangy
9	SAVKOSKY Nikita Stéphane-vitch САВКОСКИЙ Никита Степанович	N° 108 / 1917 28.02.17 20 ans	Pers-Jussy
10	SAVTCHENKO Alexis Philip-povitch САВЧЕНКО Алексей Филиппович	N° 106 / 1917 25.02.17 43 ans	Reiginer
11	TCHEGADAÏEFF Pierre Tri-phonovitch ЧЕГАДАИЕВ Пётр Трифонович	N° 321 / 1917 01.08.17 23 ans	Scientrier



Emblème du Souvenir français

Ci-dessus, «croix-épée» du cimetière d'Essert-Salève.

Ci-contre, «croix-épée» près du monument aux morts de Monnetier.



N° 39

COMMUNE DE La Seyne ARRONDISSEMENT DE Toulon

Kalouguin
Ilia

Le vingt quatre juin mil neuf cent dix-sept huit heures
du matin, Ilia Kalouguin soldat infirmier
né à Kobolevskoi (Russie) le trois août mil huit cent quatre vingt ^{seize}
de militaire, fils de Vassili Kalouguin
et de Marie, sans autres renseignements
Célibataire, domicilié à Kobolevskoi
est décédé à l'hôpital complémentaire n° 4 Russe
Dressé, le vingt cinq juin mil neuf cent dix-sept, à neuf
heures du matin, sur la déclaration de Jean Gallard, trois
ans, profession de interprète, domicilié à La Seyne
et de Chiodora Tivovuraff vingt deux
profession de officiant ad 2, domicilié à La Seyne
qui, lecture faite ont signé avec Nous, César Languis adjoint au
Maire de La Seyne, par délégation, remplissant les
fonctions d'officier de l'état civil.
Gallard Chiodora Tivovuraff

N° 468

COMMUNE DE La Seyne ARRONDISSEMENT DE Toulon

Grichinn
Alexie

Le vingt neuf décembre mil neuf cent seize à l'heure
du minuit 50, Alexie Grichinn soldat auxiliaire
né à Kiabinky (Russie) le un mil huit cent quatre vingt dix
de militaire, fils de Ivan, sans autres renseignements
et de _____, domicilié à Kiabinky
est décédé à l'hôpital complémentaire n° 4
Dressé, le vingt neuf décembre mil neuf cent seize, à quatre
heures du soir, sur la déclaration de Paul Rodi vingt
cinq ans, profession de officiant ad 1, domicilié à La Seyne
et de Raymond Haller vingt cinq
profession de infirmier, domicilié à La Seyne
qui, lecture faite ont signé avec Nous, César Languis, adjoint au
Maire de La Seyne, par délégation, remplissant
les fonctions d'officier de l'état civil.
Rodi Haller

Actes de décès d'Ilia Kalouguin et d'Alexie Grichinn

On peut s'interroger sur l'origine de la présence de soldats russes en France ?

À la fin du XIX^e siècle, la République française, pour rompre l'isolement diplomatique dans lequel l'Empire allemand la maintient depuis 1870, se rapproche de la Russie impériale. Malgré une certaine hostilité de la Grande-Bretagne, l'été 1891 est marqué par des contacts de plus en plus cordiaux entre les deux pays. Un accord militaire officieux est signé le 27 août 1891 puis une convention le 17 août 1892, ratifiée par le Tsar le mercredi 27 décembre 1893, scellant ainsi l'alliance franco-russe.

L'envoi du corps expéditionnaire russe en France.

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale (4 août 1914) entraîne, par le jeu des alliances, l'Empire russe dans une terrible guerre aux côtés de la France et du Royaume-Uni (Triple-Entente) contre l'Allemagne, l'Autriche Hongrie et leurs alliés (Bulgarie et Empire Ottoman). Dès l'été 1914, l'ambassadeur britannique sir Georges William Buchanam (1854/1924) auprès du Tsar, propose à la Russie de transférer en France quatre corps d'armée. L'offensive¹, en Prusse-Orientale (17 août 1914) des troupes de Nicolas II, ne permet pas un tel effort sur le front occidental. Par manque d'armements modernes et de munitions, les troupes russes reculent² et subissent de graves échecs.

Après la conférence interalliée de Chantilly (décembre 1915), il est décidé que les Alliés fourniront une aide matérielle à la Russie. Selon de nouveaux accords militaires passés au mois de décembre 1915, les Russes projettent d'envoyer, auprès des franco-britanniques, un corps expéditionnaire composé de 7 brigades.

Dans un premier temps, à titre d'essai, ils proposent l'envoi d'une seule brigade sur le front occidental (français) et d'une autre sur le front oriental (Salonique).

En réalité, les occidentaux ne recevront que quatre brigades spéciales d'infanterie.

Ces quatre brigades sont transportées en France où elles y reçoivent une instruction tactique propre aux méthodes de combat sur le front occidental (emploi des grenades à main, combats de tranchée, protection contre les gaz de combat). Dès son arrivée à Marseille, la 1^{ère} brigade perçoit le nouveau fusil d'infanterie français « Berthier modèle 1907/15 » tandis que les

- Déclenchement de la Première Guerre mondiale - Rappel de quelques dates liées au texte présenté

Année 1914

28 juillet : L'Autriche Hongrie déclare la guerre à la Serbie.

1^{er} août : L'Allemagne déclare la guerre à la Russie après lui avoir fait parvenir un ultimatum.

3 août : L'Allemagne déclare la guerre à la France après lui avoir fait parvenir un ultimatum.

4 août : L'Allemagne envahit la Belgique, pays neutre.

4 août : Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

23 août : Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne.

1^{er} novembre : Entrée en guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne.

1 La bataille de Tannenberg (Prusse-Orientale) du 23 au 29 août 1914, commence par une victoire russe pour s'achever par une cuisante défaite de la 2^e armée du Tsar. Cette offensive permet aux troupes franco-anglaises de contrer l'offensive allemande sur la Marne (6 au 13 septembre 1914), les empires centraux luttant sur deux fronts (est et ouest)

2 En 1915, les russes auront perdu 2 500 000 hommes, 1 000 000 auront été faits prisonniers.

Composition théorique d'une brigade d'infanterie russe (1915/1917) - Brigade spéciale -

Chiffres indiqués par MM. Gérard Gorokhoff et Andreï Korliakov dans leur ouvrage intitulé *Le corps expéditionnaire russe en France et à Salonique 1916-1918* Édition YMCA-Press - Paris 2003.

- Une brigade comprend deux régiments
- Un régiment comprend trois bataillons + 1 état-major
- Un bataillon comprend quatre compagnies, une compagnie de mitrailleuse, un détachement de liaison et un détachement « Hors rang »

Nota : Un bataillon de marche comprend 6 compagnies et l'état-major de la brigade
Dans chaque régiment sont affectés, en théorie, 28 hommes du personnel sanitaire.

Effectifs variables dans les :

- Brigades 8 800 à 9 500 hommes dont 180 à 220 officiers.
- Régiment ± 3 500 hommes.
- Bataillon de marche de 1 500 à 1 650 soldats dont 25 à 30 officiers.
- Éléments du dépôt 1 684 hommes.

Estimations :

On estime qu'environ 45 000 soldats russes, dont 750 officiers, ont combattu en France et en Macédoine.

Durant la première guerre mondiale la Russie a perdu 6 000 000 d'hommes soit 46,4% de l'ensemble des pertes Alliées.

trois autres brigades se voient attribuer cette nouvelle arme dès leur départ de Russie. Les 2^e et 4^e brigades rejoindront le front d'Orient³ appelé encore « Front de Macédoine ou Expédition de Salonique »⁴ ; les 1^{ère} et 3^e brigades partiront sur le front Champagne (France).

Initialement, la 3^e brigade était prévue pour le front d'Orient (Salonique). Après quelques incidents et le meurtre, le 15 août 1916, du lieutenant-colonel Krause⁵, commandant un détachement de cette brigade, l'état-major a jugé plus prudent qu'elle reste en France et soit envoyée sur le front de Champagne à la place de la 4^e brigade.

Comme nous l'avons déjà indiqué, deux brigades spéciales (1^{ère} et 2^e) « à titre d'essai », sont mises sur pied durant le premier semestre de l'année 1916.

suite p. 15

3 Front d'Orient : Suite à l'occupation de la Serbie et de l'Albanie par les forces germano-austro-hongroises, les troupes franco-anglaises débarquent le 5 oct. 1915 à Salonique afin de reconquérir la Serbie, l'Albanie et la Bulgarie.

4 Salonique : nom grec Thessalonique, nom turc Selanik, port de Macédoine qui revient à la Grèce en 1912 après plusieurs siècles d'occupation ottomane.

5 Le 15 août 1916, vers 21h 00, dans l'ancien camp d'Aygaladas, près de Marseille, le lieutenant-colonel Krause est retrouvé mort assassiné. Il aurait été lynché par ses propres hommes. Fin août 1916, sept soldats russes « responsables de cet acte » auraient, pour ce motif, été passés par les armes dans le camp de Mailly (Aube).

Lire à ce sujet : *Histoire des soldats russes en France 1915/1920*, de Rémi Adam et le journal Suisse *La Sentinelle* du 11 oct. 1916

Le fusil de dragon russe Berdan II Mod. 1870

Extrait de l'ouvrage de Jean Huon *Un siècle d'armement mondial*
Éditions Crépin-Leblond - 1977 -

« Il prend cette dénomination car un modèle similaire dit *fusil de chasseur Berdan I Mod 1868* l'a précédé, mais ce dernier était dépourvu de sécurité à la différence du Mod. 1870.

Le fusil de dragon russe Berdan II Mod. 1870 comme son prédécesseur a été créée par l'officier américain éponyme. Ces armes intermédiaires du général Berdan, ont été adoptées vers la moitié du XIX^e siècle par l'Espagne et les États-Unis.

Il s'agit d'un fusil à un coup se chargeant par la culasse, doté d'une monture bois (noyer ou bouleau) d'une seule pièce à crosse anglaise. Le canon de section ronde est maintenu au fût par une grenadière et une capucine. Il y a une baguette sous le canon dévolue à son entretien et nettoyage. La boîte de culasse est fendue en sa partie supérieure pour le passage du levier d'armement. C'est ce dernier qui en prenant appui sur la partie droite de cet évidement, assure le verrouillage de la culasse.

Ce fusil est doté d'une sécurité interne : en pressant la détente tout en retenant le chien on peut amener celui en position de demi armé, ce qui a pour effet de bloquer la culasse.

Une variante destinée aux cosaques d'un encombrement identique a été adoptée en 1873. Elle se caractérise par son système de mise à feu très particulier : le pontet et la détente ont été remplacés par un simple bouton, réputé d'utilisation plus aisée à cheval ... »

Caractéristiques techniques :

Calibre : 10,65 mm

Munition : 10,6x58 R - vitesse initiale : 420 m/s - énergie initiale : 197 kgm -

Longueur totale : 123 cm - Longueur avec baïonnette : 172 cm

Longueur du canon : 72 cm - Poids : 3,4 kg

Le fusil Berthier mod. 1907/15 M16

Extrait de l'ouvrage de Jean Huon *Un siècle d'armement mondial*
Éditions Crépin-Leblond.- 1977 -

«... Il doit son nom à M. Berthier, ingénieur des chemins de fer algérien qui l'a conçu en 1889 et développé avec la MAS (Manufacture d'Arme de Saint-Étienne). Ce fusil qui reprend les principaux éléments du fusil LEBEL (adopté en 1886) tels que la monture, la boîte de culasse, le canon qui est du même calibre, s'en distingue toutefois par le fait qu'il est doté d'un magasin fixe pouvant être alimenté par des lames chargeurs. Le LEBEL quant à lui est approvisionné à partir d'un magasin tubulaire placé sous le canon.

Le modèle 07/15 M16, est une évolution du modèle 1907 encore appelé «fusil colonial» ou «fusil de tirailleur sénégalais».

Caractéristiques techniques :

Calibre : 8mm

Munition : 8mm Lebel «D» - vitesse initiale : 700 m/s - énergie initiale : 306 kgm -

Longueur totale : 130,5 cm - Longueur avec baïonnette : 182 cm

Longueur du canon : 80 cm - Poids à vide : 3,800 kg - Poids de l'arme chargée : 3,900 kg

En 1915 sont adoptées les modifications suivantes : levier d'armement droit, hausse pour la balle mod. 1886 D, suppression de la baguette de nettoyage, embouchoir à quillon tête de clou, système de fixation de la baïonnette similaire au LEBEL. Elles ont pour but d'en simplifier et d'en uniformiser la fabrication,

afin d'une part de garantir l'interchangeabilité des pièces entre les trois sites principaux de production, à savoir la M.A.S, la M.A.C (...Châtelleraut) et la M.A.T (... Tulle) et d'autre part de permettre l'interopérabilité entre les systèmes BERTHIER et LEBEL.

En 1916, le fusil BERTHIER est encore amélioré. Il se voit doter d'un magasin d'une capacité de 5 coups au lieu de 3 précédemment, et d'un garde-main en bois qui recouvre un tiers du canon...»

Ci-contre : Escale à Saïgon du Latouche-Tréville. Les deux sentinelles russes sont armées du vieux fusil Berdan mod. 1870.



Ci-contre : Marseille. À la descente des navires, les soldats russes reçoivent le nouveau fusil Berthier mod. 1907.15



Marseille. Les soldats coloniaux distribuent le fusil d'infanterie Berthier mod. 1907.15

Les illustrations de cette pages sont extraites de l'ouvrage de Gérard Gorokhoff et Andreï Korliakov *Le corps expéditionnaire russe en France et à Salonique 1916/1918*.

**“Patience, effort
et confiance.”**

Les forces russes

COMITÉ DE PUBLICATION : Ernest Lavisse, de l'Académie française, Président ; Émile Durkheim, professeur à l'Université de Paris, Secrétaire ; Max Leclerc, membre de la Chambre de Commerce de Paris, Trésorier ; Charles Andler, professeur à l'Université de Paris ; Joseph Bédier, professeur au Collège de France ; Henri Bergson, de l'Académie française ; Emile Boutroux, de l'Académie française ; Contre-Amiral Degouty ; Ernest Denis, professeur à l'Université de Paris ; Jacques Hadamard, de l'Académie des Sciences ; Gustave Lanson, professeur à l'Université de Paris ; Général Mallette ; Antoine Meillet, professeur au Collège de France ; Charles Seignobos, professeur à l'Université de Paris ; André Weiss, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Siège du Comité : 103, boulevard Saint-Michel, Paris, V°.

Pas plus que la France, la Russie, qui était pacifique, n'avait tendu ses énergies en vue de la guerre, à laquelle l'Allemagne se préparait depuis tant d'années. Elle ne peut développer ses moyens qu'avec des lenteurs. Sa population est répandue sur une surface énorme, son réseau de chemins de fer est lâche et son industrie est toute jeune ; elle n'a pu répondre d'abord qu'avec une petite partie de ses forces à l'agression austro-allemande.

De plus, au moment où l'Autriche et l'Allemagne ont déclaré la guerre, elle réorganisait ses forces qu'avait ébranlées la guerre impopulaire faite au Japon. L'industrie s'y développait avec une rapidité tout américaine, et de grands centres d'affaires, comme Moscou, grandissaient et se transformaient d'année en année. Frappée en pleine crise de croissance, la Russie met peu à peu en œuvre les forces avec lesquelles, de son poids immense, elle lassera ses adversaires.

I. — LES EFFECTIFS

La Russie avait, en gros chiffres, 170 millions d'habitants en 1913. A supposer égales les conditions de recrutement, elle pourrait donc mettre en ligne plus que quatre fois plus d'hommes que la France dont la population n'atteint pas 40 millions.

Une classe russe compte plus d'un million d'hommes, et comme le nombre des naissances s'accroît sans cesse, chaque classe est plus nombreuse que la précédente.

Des hommes disponibles chaque année, on ne retenait, avant la guerre, pour le service actif qui durait trois ans, que 435 000, non compris les troupes cosaques, qui sont à part. Le reste était ou sommairement instruit ou non instruit. Derrière l'armée active et les réservistes que la mobilisation a appelés dès le début de la guerre, il y avait donc une « milice » composée d'hommes de même âge et, à l'instruction près, de même valeur militaire. La milice, divisée en deux groupes, premier et second bans, allait à plus de dix millions d'hommes, à savoir 22 classes à 500 000 hommes environ, dont il faut déduire le déchet annuel. On la mobilise au fur et à mesure des besoins : du premier ban, on a appelé les classes 1916 à 1898, c'est-à-dire les hommes de 21 à 39 ans ; du second ban (comprenant des dispensés divers), les classes 1916 à 1910. L'administration militaire a fait des appels larges, afin d'instruire les recrues à loisir et de pouvoir puiser sans compter dans les dépôts.

La classe 1916 est incorporée depuis quelque temps, et l'on vient d'appeler, coup sur coup, les classes 1917 et 1918. A elles seules, ces trois classes fournissent à peu près trois millions de jeunes soldats.

Ces noms de classes 1916, 1917, 1918, ne doivent pas tromper le lecteur français. La conscription russe ne prend que des jeunes gens formés. La classe 1916 se compose d'hommes qui ont eu 21 ans au 1^{er} janvier 1916, et la classe 1918 d'hommes qui ont eu 19 ans à cette même date.

En Russie il n'a jamais été question de reculer l'âge où l'on cesse de devoir le service militaire, qui est de 43 ans seulement.

Sur tous les points de l'empire russe, on instruit des recrues ; plusieurs millions d'hommes jeunes et forts s'exercent. Derrière eux, il y a des réserves à appeler.

L'armée de première ligne a subi de lourdes pertes depuis le début de la guerre ; même si l'on admettait qu'elle a été entièrement détruite — ce qui évidemment n'est pas — la Russie peut la remplacer par une plus nombreuse.

Au besoin d'officiers, la Russie pourvoit par des écoles où elle envoie tous les jeunes gens cultivés. Pour l'infanterie seulement, elle en a douze pouvant former chacune plus de 300 élèves. Durant la guerre, le cours d'études y est de quatre mois. Tous les quatre mois, la Russie a donc plus de 3 000 jeunes officiers d'infanterie nouveaux.

II. — LE MATÉRIEL DE GUERRE

Ce n'est pas faute d'hommes que les Russes ont perdu le bénéfice de leurs succès de l'automne 1914 et du printemps 1915 en Galicie et en Prusse orientale et qu'ils ont dû abandonner la Pologne, la Lithuanie et une moitié des provinces baltes. Ils ont manqué de canons, de mitrailleuses, de fusils, de munitions. Alors que l'artillerie est l'arme avec laquelle on protège les retraites, l'infanterie russe n'a eu, pour couvrir la sienne, que ses baïonnettes. Le fait que cette retraite devant un ennemi beaucoup mieux armé a duré des mois sans cesser d'être ordonnée en dit long sur le courage et l'endurance de l'armée russe.

Le jour où les Russes ont été de nouveau approvisionnés, la retraite s'est arrêtée ; les villes de Riga et de Dvinsk, attaquées depuis des mois, tiennent.

L'industrie russe dispose, en Russie même, de matières premières à la fois excellentes et abondantes. Des minerais de fer comme ceux de Krivoï-rog sont de premier ordre. Le bassin du Donets livre tout le charbon nécessaire pour mettre en œuvre ces minerais. En temps normal, la Russie produit trois millions et demi de tonnes d'acier chaque année ; c'est plus qu'il n'en faut pour la fournir d'obus et de canons.

Par malheur, on a commis en Russie la même faute qu'en France : on a oublié qu'on ne ferait pas toute la guerre avec les provisions accumulées durant le temps de paix, et l'on a mobilisé mineurs et métallurgistes avec les autres hommes de leurs classes respectives. Du coup, on a désorganisé l'industrie. Il a fallu de longs mois pour ramener la production au chiffre d'avant la guerre et pour l'élever. On a rappelé du front des mineurs et des métallurgistes ; on a cessé de prendre des recrues parmi les ouvriers qualifiés de ces professions ; on a fait venir de nouveaux ouvriers : il en est arrivé même de Chine et de Mandchourie. Un progrès capital a été réalisé.

Des nombreuses usines russes de munitions, plusieurs, celles de l'Oural en particulier, ont un matériel suranné. Mais d'autres, et surtout les usines Poutilov à Pétrograd, sont modernes et peuvent produire beaucoup.

Au mois d'octobre 1915, la fabrication d'obus était quatre fois et demie plus forte qu'elle ne l'était en mai. Aussi, dès le mois d'octobre, les communiqués du commandement russe parlaient de l'activité de son artillerie ; le jour où les Austro-Allemands ont essayé de rentrer dans Tchartoriisk, ils y ont été écrasés sous le feu russe. Sur les caisses de munitions, les soldats ont pu lire : « Ne pas économiser ».

Les insuffisances de matériel avaient alarmé l'opinion russe :

Extrait du bulletin de propagande intitulé Lettres à tous les français, 1916/17

La 1^{ère} **brigade spéciale russe**, destinée au front français, est composée du 1^{er} régiment d'infanterie, formé dans les environs de Moscou et composé essentiellement d'ouvriers moscovites et du 2^e régiment d'infanterie ; celui-ci a été constitué dans la région de Samara¹. Il est composé en grande majorité de paysans de la Volga.

Devant les risques importants d'attaques sous-marines allemandes, dans les eaux du nord de l'Europe, l'état-major russe décide que ses troupes gagneront la France via la Sibérie, la mer de Chine, l'Océan indien et la Méditerranée par le canal de Suez.

Le 3 février 1916, ces unités militaires, non-armées et non-équipées, partent pour un long périple de plus de deux mois qui les conduira dans divers ports français. Les Russes vont connaître le froid sibérien puis la chaleur de l'océan Indien.

La première partie du voyage est effectué en chemin de fer² ; ils traversent les villes sibériennes de Tchéliabinsk³ - Omsk - Krasnoyarsk⁴ - Irkoutsk - le sud du lac Baïkal (traversée en ferries) - Kharbing (ou Harbin) en Mandchourie⁵.

Pour des raisons de temps et de coût, les trois autres brigades du corps expéditionnaire russe, destinées aux fronts occidental et oriental, n'emprunteront pas le même parcours que celui suivi par la première brigade. Oubliant les problèmes de sécurité et ce, malgré la présence, dans l'Atlantique nord, de nombreux sous-marins ennemis, il est décidé que les troupes partiront du port d'Arkhangelsk⁶ afin de gagner, par voie maritime, le port français de Brest. D'une durée de deux semaines, cet itinéraire passe par le sud de la mer de Barents, le nord de la Norvège, le nord de l'Écosse et contourne l'Irlande par l'ouest.

1 Samara capitale régionale administrative (oblast) est un port important situé sur le bord de la Volga, à 860 km au sud est de Moscou, non loin de l'actuelle frontière du Kazakhstan. Entre 1935 et 1991 elle fut rebaptisée Kovîbychev.

2 Transsibérien - Voie ferrée qui relie Moscou à Vladivostok sur 9 288 km.

3 Tchéliabinsk - Près des monts Oural 1 500 km à l'est de Moscou

4 Krasnoyarsk - Troisième ville de Sibérie, située sur la ligne du Transsibérien à 4 100 km de Moscou.

5 Depuis 1896, la Russie avait obtenu de la Chine une concession pour la construction et l'exploitation d'une ligne de chemin de fer traversant la Mandchourie à partir de la ville carrefour de Harbin jusqu'à Port Arthur. Après 1905, cette concession a été reprise par le Japon, puissance occupante mais alliée de la Triple-Entente en 1914.

6 Situé au nord-ouest de la Russie, le port d'Arkhangelsk débouche dans la mer Blanche qui, elle-même, donne dans la mer de Barents.



Marseille, 20 avril 1916. Le paquebot Latouche-Tréville s'amarre pour débarquer les soldats de la 1^{ère} brigade spéciale.

Gérard Gorokhoff et Andreï Korliakov, ouvrage cité.



Les divers itinéraires empruntés par les troupes russes :

- 1 : Itinéraire maritime emprunté par les 2^e, 3^e et 4^e brigades spéciales russes*
- 2 : Itinéraire ferroviaire emprunté par les 2^e, 3^e et 4^e brigades spéciales russes*
- 3 : Itinéraire maritime emprunté par les 2^e et 4^e brigades spéciales russes*



Brest, 17 juillet 1916. Navire de transport de troupes Vénézuëla. Débarquement des soldats du 3^e régiment d'infanterie, appartenant à la 2^e brigade spéciale en provenance d'Arkhangelsk.

Gérard Gorokhoff et Andreï Korliakov ouvrage cité.

La **2^e brigade spéciale russe**, destinée au front de Salonique, constituée au mois de mai 1916, est composée des 3^e et 4^e régiments d'infanterie. Les premiers éléments de la brigade embarquent à Arkhangelsk début juillet 1916. Après une traversée de deux semaines, ils débarquent le 16 juillet 1916 à Brest et gagnent, par chemin de fer, la région de Marseille. Dès le 24 juillet 1916, les premiers contingents russes (3^e régiment) embarquent à bord de navires de transport franco-anglais en direction du port de Salonique, port grec qu'ils atteignent après 4 à 6 jours de navigation. Début septembre 1916, les soldats du 3^e régiment, sans attendre l'arrivée du 4^e, montent au front en direction de Flórina¹ et Monastir².

Dans des conditions climatiques très difficiles, ils participeront, avec des troupes françaises, à la prise de l'ancienne ville Serbe de Monastir (19 novembre 1916).

La **3^e brigade spéciale russe**, destinée initialement au front de Salonique, après les incidents du 15 août 1916 (Voir supra) sera versée sur le front français. La brigade composée essentiellement de ruraux, comprend les 5^e et 6^e régiments d'infanterie qui se rassemblent durant le mois de juillet 1916 à Tchéliabinsk³ (Oural) et à Iekaterinbourg⁴. Les premiers éléments embarquent à Arkhangelsk au début du mois d'août 1916. Les navires sont escortés dans la partie nord du parcours par la Marine Impériale Russe, puis par la Royal Navy et enfin par la Marine Nationale Française jusqu'aux ports de Brest et de La Pallice. À partir du 12 août 1916, les premiers soldats russes gagnent Marseille par chemin de fer.

Dès le 20 septembre 1916, l'ensemble de la brigade est dirigé vers le camp de Mailly (Aube). Après une rapide instruction, la 3^e brigade monte au front dans le secteur de Reims.

1 Flórina ville de Macédoine au nord de la Grèce, à l'est du lac Kastoria.

2 Monastir ou Manastir, actuellement Bitola, au sud-ouest de la République de Macédoine (1991) située dans la plaine de Pélagonie entourée de sommets montagneux.

3 Tchéliabinsk porte d'entrée de la Sibérie occidentale, située à 1 500 km à l'est de Moscou, près des monts Oural ; au début du xx^e siècle elle servit de base pour la construction du Transsibérien.

4 Iekaterinbourg ou Ekaterinbourg ou Sverdlosh, située à 1 400 km de Moscou, dans l'Oural, carrefour ferroviaire important, lieu où fut exécuté le Tsar Nicolas II et sa famille.

**Liste non-exhaustive des navires français ayant participé au transport
du corps expéditionnaire russe (Fronts occidental et oriental)**

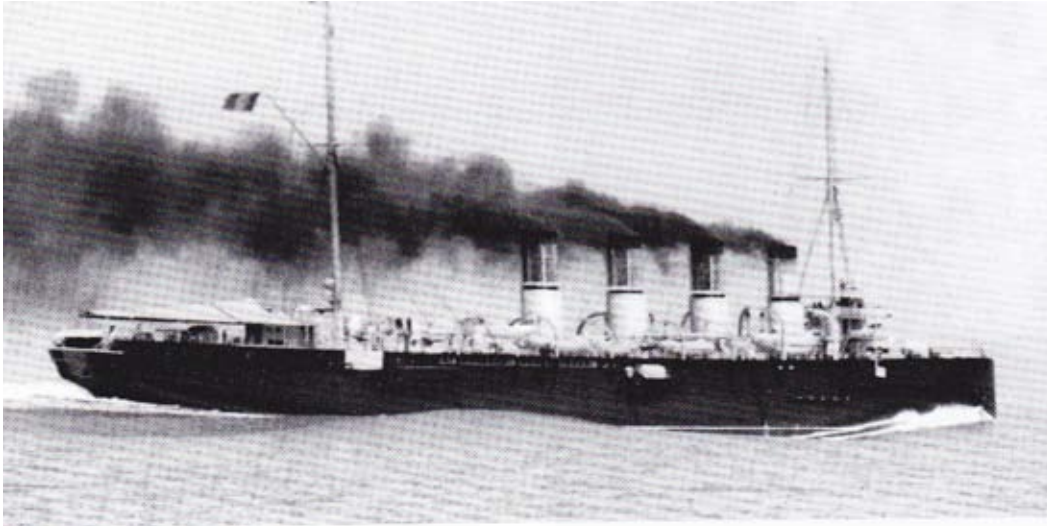
<i>Latouche Tréville</i> (1904/1929)	Paquebot mixte de la Compagnie Maritime des Chargeurs Réunis. Transformé en croiseur auxiliaire - Transport de troupes.	Transport des soldats de la 1 ^{ère} brigade spéciale en France.	
<i>Burdigala</i> (1897/1916) ex-Keiser Friedrich	Paquebot de la Compagnie Sud Atlantique (1912) Transformé en croiseur auxiliaire. Transport de troupes (1914).	Transport des soldats de la 2 ^e brigade spéciale pour le front d'Orient.	Saute sur une mine le 14 novembre 1916 en mer Égée.
<i>Châteaurenault</i> (1898/1917)	Croiseur protégé de 1 ^{ère} Classe. Transport de troupes.	Transport de troupe de la 2 ^e brigade spéciale front d'Orient.	Torpillé le 14 décembre 1917 au large de Corfou.
<i>Gallia</i> (1913/1916)	Paquebot de la Compagnie Sud Atlantique. Transformé en croiseur auxiliaire. Transport de troupes.	Transport des soldats de la 3 ^e brigade spéciale pour le front d'Orient.	Torpillé et coulé le 4 octobre 1916 au large de la Sardaigne.
<i>Guichen</i> (1898/1921)	Croiseur protégé de 1 ^{ère} Classe. Transport de troupes.	Novembre 1916 avec le Lutétia transporte soldats Russes pour le front d'Orient.	
<i>Himalaya</i> (1902/1917)	Paquebot mixte de la Compagnie des Messageries Maritimes. Transformé en transport de troupes (1915).	Transport des soldats de la 1 ^{ère} brigade spéciale en France.	Torpillé le 22 juin 1917 au large de Bizerte.
<i>Le Sontay</i> (1908/1917)	Paquebot mixte de la Compagnie des Messageries Maritimes - Réquisitionné à Saïgon en mars 1916, pour transport de troupes.	Transport des soldats de la 1 ^{ère} brigade spéciale en France.	Torpillé et coulé le 16 avril 1917 entre la Sicile et la Sardaigne.
<i>Lutétia</i> (1912/ ??)	Paquebot de la Compagnie de navigation Sud Atlantique. Transformé en croiseur auxiliaire - Transport de troupes (1915).	Transport des soldats russes pour le front d'Orient.	
<i>Plata</i> (1907/1931)	Paquebot de la Société Générale de Transports Maritimes à vapeur. Transport de troupes.	Transport des soldats russes de la 3 ^e brigade spéciale en France.	
<i>Venezuela</i> (1907/1918)	Sté anonyme de Navigation Havraise Vapeur - Transport de troupes.	Transport des soldats russes de la 2 ^e brigade spéciale pour le front d'Orient via Brest.	Torpillé et coulé au large de l'Île de Wight - 13/14 mars 1918

Quelques définitions fournies par Monsieur Jean Yves Legouas, ancien Capitaine à bord du paquebot France.

- Paquebot mixte : Navire de commerce servant essentiellement au transport de passagers, mais également de marchandises. La quasi-totalité des paquebots de la Compagnie des Messageries Maritimes étaient mixtes.
- Paquebot : Navire de commerce servant au transport de passagers.
- Croiseur auxiliaire : Navire de commerce rapide (souvent un paquebot) qui a été pourvu d'un armement (canons de calibre moyen) essentiellement défensif.
- Transport de troupes : Navire de passagers dont les aménagements ont été revus pour pouvoir transporter un maximum de troupes.
- Croiseur protégé de 1^{ère} Classe : Croiseur dont le blindage était limité à un pont blindé et à une ceinture blindée entourant les machines et les soutes à munitions. Ce type de navire vit le jour vers la fin du XIX^e siècle. Ils furent très vite obsolètes, les croiseurs du type Pré-Dreadnought leur étant supérieurs, tant en protection blindée qu'en armement et en puissance.

La **4^e brigade spéciale russe**, destinée au front français sera versée au front de Salonique. Elle est constituée en majorité de ruraux et composée des 7^e et 8^e régiments d'infanterie. Elle est formée au mois de juin 1916. Le 7^e régiment embarque à Arkhangelsk pour Brest le 28 août 1916, et les autres unités partent entre le 11 et 18 septembre 1916. L'ensemble de la troupe ne stationne pas à Marseille mais à Camp Fréjus près de Saint-Raphaël. Début novembre 1916, la brigade arrive à Salonique. Fin novembre 1916, après seulement trois semaines d'entraînement, elle monte en ligne dans le secteur de Banica (ou Banista)¹.

¹ Banica, se prononce Banista, village de la République de Macédoine – Incendié en 1913.



Ci-dessus : Devant la pénurie de transport de troupes, le croiseur Châteaurenault achemine vers Salonique les troupes de la 2^e brigade spéciale.

Ci-dessous : Rassemblement d'unités russes dans les montagnes désertiques de Macédoine.

Gérard Gorokhoff et Andreï Korliakov ouvrage cité.



À quelles unités appartenaient les onze militaires russes « adoptés » par notre canton, d'où venaient ils ?

Si l'on se reporte au tableau annexé, on constate que sur ces onze soldats « Morts pour la France », neuf appartenaient à la **2^e brigade spéciale russe**, deux à la **4^e brigade spéciale russe** et un à un bataillon de marche. Ils ont tous transité par les ports français de Brest ou La Pallice et Marseille avant de rejoindre le front « oublié » de Macédoine. Sous le commandement du général français Maurice Sarrail¹, devant l'urgence de la situation, les unités de la 2^e brigade sont engagées, dès le mois de septembre 1916, dans les pires conditions (peu d'entraînement, peu de matériel, météo et terrain défavorables). Malgré tous ces handicaps, les bataillons russes se battent vaillamment, dans des conditions climatiques difficiles, contre les armées bulgares, turques, allemandes et austro-hongroises.

La localisation des lieux de naissance de ces soldats permet de constater que, dans leur immense majorité, ils sont natifs de régions situées dans la partie dite « occidentale » de la Russie, c'est-à-dire de l'Oural aux frontières de l'Europe centrale.



*Régions d'origines des
soldats russes.
(les numéros corres-
pondent à l'état civil de
chaun d'eux)*

¹ Maurice Sarrail 1856/1929 Général Français, commandant en chef des armées alliées d'Orient de 1915 à 1917

Origine régionale de « nos » onze soldats russes

N°	Nom Prénom	Lieu de naissance	Gouvernement - Région
1	Agachkoff Vassili	Tambofki	Oufa - capitale de la République Bachkirie à 100 km des montagnes de l'Oural méridional
2	Dvoïchnikof Ivan	Iendenky Nikolsk - Ville le long rivière Vologda à 400 km nord Moscou	Vologda (actuellement) Région agricole
3	Gontarenko Joseph	Vessoly dans delta du fleuve Neva	Petrograd puis Léninegrad, actuellement Saint-Petersbourg
4	Grichinn Alexéïe	Rabinky - District de Ieletz (Eletz)	360 km au sud de Moscou sur la rive gauche de la Sosna affluent du Don - Région de Lipetzk
5	Kalinine Michel	Parchimovo ??	??
6	Kalouguin Ilia	Skobolevkoïe	District d'Akmolinsk ou Akmolly actuel- lement Akmola puis Astana capitale du Kazakhstan située le long du fleuve Ichim ou Ishim - Sibérie orientale.
7	Nikonienko Daniel	Lyoubanska District de l'Oural	Province de Sverdlovskaya dans l'Oural (Ekaterinbourg) Sverdlovsk centre Adminis- tratif
8	Novoselof Alexis	Tchouvochevo	District de Perm ville industrielle dès le XIXe siècle au pied des monts Oural.
9	Savkovsky Nikita	Rojgy ?? District de Ros- lavsky	Dépend de Roslavl Russie centrale à 100 km S.E de Smolensk
10	Savtchenko Alexis	Eremeïevka District de Zolatonjki ??	Gouvernement de Poltova (Pultava ou Pultava) Ukraine
11	Tchegadaïeff Piötr	Ivantzeb ??	Gouvernement de Nyegordsk ??

À la veille de la Première Guerre mondiale, la Russie impériale, pays le plus peuplé d'Europe occidentale, comptait environ 159 millions d'habitants (recensement de 1913). Son organisation territoriale était composée de 81 *gubernias* et de 20 *oblasts*.

- Gubernia : subdivision territoriale dirigée par un gouverneur, peut se traduire par gouvernement.
- Oblast : entité administrative dirigée par un commandant, peut se traduire par région.

Nota :

- Ces renseignements sont extraits des Archives Médicales Hospitalières des Armées.
- Tous les noms propres sont transcrits en caractères romains.

Des Russes dans la région La Seyne-sur-Mer (Var), pourquoi ?

Depuis la convention¹ militaire d'août 1892, il était prévu que des navires de guerre de la Marine Impériale Russe soient construits à La Seyne-sur-Mer. Une commande de contre-torpilleurs avait été même passée auprès des arsenaux français de l'Atlantique.

NdR : Il est à noter qu'au début du XVIII^e siècle, les chantiers navals de La Seyne-sur-Mer étaient déjà réputés. En 1888, ils employaient plus de 7 000 personnes !

En 1899, le cuirassé *Tsarevitch*² est mis en chantier par la Compagnie des Forges et Chantiers de la Méditerranée à La Seyne-sur-Mer.

Avant la fin du XIX^e siècle, les tsars Alexandre III (1845 - †1894) et Nicolas II (1868 - †1918) permettent à des ouvriers russes de venir travailler aux alentours de Toulon/La Seyne afin de participer à la construction de navires destinés à la Marine Impériale.

Certains chercheurs avancent l'hypothèse suivante :

Les 72 soldats russes enterrés dans le cimetière de La Seyne-sur-Mer devaient travailler aux arsenaux de la ville et auraient été enrôlés pour aller combattre dans les Vosges soit dans les unités de l'Armée française, soit dans les unités du corps expéditionnaire russe en France.

S'il est vrai que de nombreux Russes, à la fin du XIX^e siècle, sont venus s'installer sur la côte d'Azur, il paraît improbable que « nos » onze soldats aient pu être incorporés sur place.

En 1914, les français d'origine russe, en âge d'être appelés sous les drapeaux, étaient obligatoirement incorporés dans des unités militaires françaises.

D'après les archives consultées, « nos » onze Russes sont bien partis de Russie, pays dans lequel ils avaient été incorporés.

Le 3 août 1914, selon une organisation préétablie (dès 1913, la France a été divisée en 21 régions militaires) le Service de Santé des Armées, ouvre, sur l'ensemble du territoire des hôpitaux pour accueillir les futurs soldats blessés ou malades.

¹ Convention ratifiée le 27 décembre 1893 par le Tsar Alexandre III et le 4 janvier 1894 par le gouvernement français.

² Ce cuirassé russe participera à la guerre russo-japonaise (1904/1905) et à la Première Guerre mondiale.

Les hôpitaux du Service de Santé des Armées et en particulier l'hôpital Temporaire ou Complémentaire n° 4 de La Seyne-sur-Mer.

Selon François Olier et Jean Luc Quénec'hdu¹ la dénomination Hôpital Temporaire HT « ...apparaît depuis la Révolution... elle caractérise des hôpitaux constitués exceptionnellement, sur le plan militaire, lors des guerres sur tous les théâtres d'opérations. Cette terminologie est la seule utilisée, en métropole jusqu'en 1914 ; elle est ensuite communément remplacée par celle d'hôpital complémentaire HC. Elle reste employée après cette date, regroupant de façon générique les hôpitaux complémentaires, auxiliaires et bénévoles...»

En temps de guerre², aux Hôpitaux Militaires et Mixtes existants, viennent s'ajouter des Hôpitaux Complémentaires ou Temporaires, des Hôpitaux Auxiliaires et des Hôpitaux Volontaires, installés dans des bâtiments réquisitionnés. À partir de 1914, les H.T et H.C reçoivent une numérotation commune. Dès le printemps 1915, une partie du corps médical de l'armée impériale russe était arrivée en France avec un matériel important et moderne : ambulances automobiles, hôpitaux de campagne, outillages chirurgicaux et de décontamination qui étaient exposés aux regards des badauds français.

Les bâtiments du collège des Maristes ou institution Sainte-Marie, rue Germain Loro à La Seyne-sur-Mer (actuellement collège et lycée privés Sainte-Marie 1, place Germain Loro - La Seyne-sur-Mer - Var)³ sont réquisitionnés dès le 6 août 1914 afin d'abriter **l'Hôpital Complémentaire n° 4**, lequel fermera ses portes le 14 décembre 1918.

Avec ses 550 lits, l'Hôpital Complémentaire n° 4 de La Seyne-sur-Mer est l'un des plus importants de la XV^e région militaire. Région qui compte, en 1917, en plus des hôpitaux militaires et mixtes, deux Hôpitaux Auxiliaires, un Hôpital Bénévole et six Hôpitaux Complémentaires ou Temporaires (HC n° 04, 40, 76, 75, 74, 73, répartis dans les villes de Marseille, Cannes, Antibes, Hyères, Toulon et La Seyne) dans lesquels sont hospitalisés des soldats russes.

Selon les archives de la Direction du Service de Santé de la XV^e région militaire, le 10 août 1917, le nombre de Russes hospitalisés était de 787 soldats dont 336 à La Seyne-sur-Mer. Il est dit que l'Hôpital Complémentaire n° 4 est une formation essentielle-ment russe et compte 4 médecins aides-majors, 1 médecin auxiliaire et 13 infirmières russes. À ce personnel médical étranger s'ajoutent 19 médecins français, dont le médecin-chef Laffont médecin de la Marine, 4 pharmaciens et 6 militaires d'administration.



Paris 1916. Médecin militaire Laskovsky, que l'on retrouvera à l'hôpital complémentaire n° 4 de La Seyne-sur-Mer.

Gérard Gorokhoff et Andreï Korliakov, ouvrage cité.

¹ *Hôpitaux militaires dans la guerre 1914-1918 – Tome 1 - France Nord Ouest*

² Article d'Alain Larcen concernant l'organisation médicale opérationnelle intitulée « Service de Santé français pendant la guerre de 1914/1918 » – *La Revue du Praticien* – Février 2012.

³ L'Institution Sainte-Marie est un collège et lycée privés maristes. Créée au milieu du XIX^e siècle par des pères Maristes en instance de départ pour les îles Marquises. Depuis le 2 août 1914, le gouvernement de la République, par l'entremise du Ministre de l'Intérieur Louis Malvy, avait suspendu l'application de la loi de 1904 concernant la fermeture des établissements congréganistes.

Tableau médical de l'Hôpital Complémentaire n° 4 de La Seyne-sur-Mer

Les informations ci-dessous sont en partie extraites du Registre relatif aux décès du Service de Santé de l'Hôpital Temporaire de La Seyne (Services des Archives Médicales Hospitalières des Armées, Service de Santé des Armées)

N°	État civil	Unités militaires	Date hospitalisation Date et heure du décès	Cause du décès
1	Agachkoff Vassili Sémionovitch né le 28.02.1882 à Tambofki	Soldat 2 ^e brigade 4 ^e régiment 8 ^e compagnie	N° 381 / 1917 13.09.17 ; 30.09.17 à 14h50	Cancer de l'estomac (Néo- plasme de l'estomac)
2	Dvoïnikof Ivan Sémionovitch né le 21.05.1890 à Iendenky	Soldat 4 ^e brigade 7 ^e régiment 7 ^e compagnie	N° 138 / 1917 11.11.17 ; 19.03.17 à 19h00	Tuberculose
3	Gontarenko Joseph Philippovitch né le 18.11.1889 à Vessoly	Soldat 2 ^e brigade 4 ^e régiment c ^{ie} de mitrailleuses	N° 141 / 1917 18.03.17 ; 20.03.17 à 09h00	Pleurésie exsudative
4	Grichinn Alexéïe Ivanovitch né en 1886 à Rabinky	Soldat 4 ^e brigade 7 ^e régiment 3 ^e compagnie	N° 468 / 1916 26.12.16 ; 29.12.16 à 00h50	Embolie pulmonaire
5	Kalinine Michel Grégoriévitich né en 1888 à Parchimovo	Soldat 2 ^e brigade 4 ^e régiment 3 ^e compagnie	N° 018 / 1917 26.12.16 ; 12.01.17 à 10h00	Pneumonie par laryngite
6	Kalouguin Ilia Vassiliévitch né le 03.08.1896 à Skobolevkoïe	Infirmier 2 ^e classe Croix-Rouge russe rattaché à la 2 ^e brigade (??)	N° 259 / 1917 24.02.17 ; 24.06.17 à 08h00	Tuberculose
7	Nikonienko Daniel Ivanovitch né en 1885 à Lyoubanska	Soldat 1 ^{ère} classe 2 ^e brigade 4 ^e régiment	N° 094 / 1917 02.11.16 ; 17.02.17 à 01h 00	Blessure ouverte de l'articu- lation sacro-iliaque gauche et de la tête du fémur gauche
8	Novoselof Alexis Ivanovitch né le 17.10.1899 à Tchouvochevo	Soldat 1 ^{ère} classe 2 ^e brigade 3 ^e régiment 2 ^e compagnie	N° 099 / 1917 26.12.16 ; 23.02.17 à 03h30	Pleurésie-Pneumonie
9	Savkovsky Nikita Stéphanovitch né le 28.05.1897 à Rojgy	Soldat 2 ^e brigade 4 ^e régiment 8 ^e compagnie	N° 108 / 1917 20.02.17 ; 28.02.17 à 06h 30	Péritonite-Paludisme
10	Savtchenko Alexis Philippovitch né le 30.03.1874 à Eremeievka	Sergent-major infirmier bataillon de marche 3 ^e compagnie	N° 106 / 1917 24.02.17 ; 25.02.17 à 06h00 43 ans	Tuberculose-Paludisme
11	Tchegadaïeff Piotr Triphonovitch né en 1894 à Ivantzeb	Soldat 2 ^e brigade 3 ^e régiment 2 ^e compagnie	N° 321 / 1917 10.06.17 ; 01.08.17 à 07h45	Entérite et cachexie pro- duites par le paludisme

NUMÉROS				DESIGNATION		NOMS ET PRÉNOMS		GRADES	DATE de la NAISSANCE
PORTES	du registre d'entrée à l'hôpital	de la matricule du corps	du corps	de la matricule du corps	de la COMPAGNIE ou BATTALION				
82	199					Grichinn Alexie			1886
LIEUX DE NAISSANCE, CANTONS ET DÉPARTEMENTS				NOMS ET DOUBLES DES PÈRES ET MÈRES des militaires décédés		DATE de l'ENTRÉE à l'hôpital		1 ^{er} GENRE DES MALADIES OU ACCIDENTS	
Rabinsky Jelitz				Fils de Jean et d. Rabinsky Jelitz		16		Infectie pulmonaire	
canton d. Russie				domicile à		24		Le Médecin traitant.	
dép. d. Russie				domicile à		17		M. Lapov	
				domicile à		18			
				domicile à		19			
				domicile à		20			
				domicile à		21			
				domicile à		22			
				domicile à		23			
				domicile à		24			
				domicile à		25			
				domicile à		26			
				domicile à		27			
				domicile à		28			
				domicile à		29			
				domicile à		30			

NUMÉROS				DESIGNATION		NOMS ET PRÉNOMS		GRADES	DATE de la NAISSANCE
PORTES	du registre d'entrée à l'hôpital	de la matricule du corps	du corps	de la matricule du corps	de la COMPAGNIE ou BATTALION				
99	614					Kalouguin Ilia			1886
LIEUX DE NAISSANCE, CANTONS ET DÉPARTEMENTS				NOMS ET DOUBLES DES PÈRES ET MÈRES des militaires décédés		DATE de l'ENTRÉE à l'hôpital		1 ^{er} GENRE DES MALADIES OU ACCIDENTS	
Kalouguin Ilia				Fils de Vassil et d. Kalouguin Ilia		24		Infectie pulmonaire	
canton d. Russie				domicile à		17		Le Médecin traitant.	
dép. d. Russie				domicile à		18		M. Lapov	
				domicile à		19			
				domicile à		20			
				domicile à		21			
				domicile à		22			
				domicile à		23			
				domicile à		24			
				domicile à		25			
				domicile à		26			
				domicile à		27			
				domicile à		28			
				domicile à		29			
				domicile à		30			

Certificats de décès d'Alexeie Grichinn et d'Ilia Kalouguin

Les archives médicales en notre possession ont permis d'établir les causes des décès de « nos » onze soldats russes. (*Voir Tableau médical de l'Hôpital Complémentaire n° 4 de La Seyne-sur-Mer*). Nous constatons que sur les 11 soldats hospitalisés à La Seyne, 10 sont décédés de maladie (paludisme, pleurésie, pneumonie, tuberculose et autres...) et un seul est mort des suites de ses blessures. Cette disproportion entre maladies et blessures s'explique, comme nous l'avons déjà indiqué, par des conditions climatiques et sanitaires très mauvaises sur le front d'Orient. Il est à noter, que le docteur Laskovsky de l'Académie de Médecine Militaire Impériale, en poste à La Seyne-sur-Mer, était le médecin traitant de 5 d'entre eux. Dans l'ouvrage *Le corps expéditionnaire russe en France et à Salonique 1916-1918*, Gérard Gorokhoff et Andreï Korliakov signalent en page 21 « ...aussi d'août 1916 à mars 1917, le décompte des évacués indique **5 719** malades contre **1 930** blessés... »

Durant les offensives de septembre à novembre 1916 (*Flórina et Monastir / voir notes page 17*) les troupes alliées, et en particulier russes, opèrent dans des régions montagneuses et dans des plaines marécageuses infestées de moustiques. Les difficiles conditions climatiques s'accompagnent d'une malnutrition due à une intendance déficiente. L'hiver 1916/1917, particulièrement rigoureux dans cette région aux confins de la Grèce, accentue les épidémies de tuberculose et autres maladies. Les évacuations des malades et blessés en direction de Salonique puis du sud de la France sont longues et quelquefois périlleuses (sous-marins ennemis).



Hôpital de La Seyne-sur-Mer, 3 août 1917. À gauche le médecin militaire Laskovsky, en compagnie d'un interprète français -au centre- et d'un officier d'administration du service de Santé.

Gérard Gorokhoff et Andreï Korliakov ouvrage cité.

Unités russes sur le front occidental (France).

Quelques dates : Période du début de l'année 1916 à l'été 1917.

<u>Année 1916</u>		
3 février	Premiers départs de Russie. Transport par voie ferrée (Transsibérien)-Moscou/ Daïren.	
28 février	Arrivée à Daïren de l'ensemble des unités.	
29 février	Transport par voie maritime- Début de l'embarquement des unités sur navires Français et Russes.	
20 avril	Arrivée des premiers navires à Marseille.	
25 avril	Premières unités gagent le camp de Mailly (Aube)- Formation tactique.	
Fin avril	Arrivée des autres transports à Brest et La Pallice.	
19 juin	La Brigade gagne le camp de Mourmelon (Marne).	
7 juillet	Montée au front- Champagne - sous-secteur d'Aubérive (Haute-Marne) défense de Reims.	
15/16 juillet	« Baptême du feu »	
5 septembre	Les attaques allemandes sont repoussées.	
15 octobre	La brigade est relevée par la 3 ^e Brigade et part au repos au camp de Mailly.	
25 novembre	La brigade remonte au front - Champagne - Secteur de Ludes (Marne) Montagne de Reims.	
<u>Année 1917</u>		
20 février	Déplacement de la brigade à l'ouest de Reims au camp de Ville-en-Tardenois (Marne) en vue de la préparation pour la future « Offensive Nivelle ».	
29 mars	Serment au nouveau gouvernement Russe.	
16 avril	Sanglante bataille du Chemin des Dames- Offensive Nivelle = Échec	
29 avril	Vague de désordres dans l'armée française et les unités russes.	
1 ^{er} mai	Incidents – La brigade est retirée du front et dirigée vers Montmort (actuellement Montmort-Lucy) et Baye (Marne) au sud-ouest de Reims.	
18/25 juin	La brigade est envoyée au camp de La Courtine (Creuse).	

Unités russes sur le front occidental (France).

Quelques dates : Période du début de l'année 1916 à l'été 1917.

<p>3^e brigade spéciale</p> <p>5^e et 6^e régiments d'infanterie</p>	<p><u>Année 1916</u></p> <p>Juillet</p> <p>Août</p> <p>12 août</p> <p>15 août</p> <p>17/20 septembre</p> <p>16 octobre</p> <p><u>Année 1917</u></p> <p>31 janvier</p> <p>12 mars</p> <p>29 mars</p> <p>16 avril</p> <p>19 avril</p> <p>20 avril</p> <p>29 avril</p> <p>Mai</p> <p>5 juillet</p>	<p>Constitution de la brigade dans l'Oural.</p> <p>Premiers éléments embarquent à Arkhangelsk.</p> <p>Premiers éléments arrivent à Brest et La Pallice.</p> <p>Incidents de Marseille.</p> <p>Brigade à Mailly.</p> <p>La brigade relève la 1^e brigade et part en formation.</p> <p>La brigade est victime d'attaques aux gaz de combat.</p> <p>La brigade est relevée et part au repos à Mailly.</p> <p>Serment au nouveau gouvernement Russe.</p> <p>Sanglante bataille du Chemin des Dames – Offensive Nivelle = Échec. La brigade est placée en réserve de la V^e Armée Française.</p> <p>Attaque du Mont Spin.</p> <p>La brigade est relevée.</p> <p>Incidents au sein des unités.</p> <p>La brigade retirée du front.</p> <p>La brigade est envoyée au camp de La Courtine (Creuse).</p>
--	---	--

En conclusion : ces quelques remarques

L'offensive russe en Prusse-Orientale lancée le 17 août 1914 contre les troupes des Empires Centraux, a certainement eu une influence favorable à la stabilisation du front français après la première bataille de la Marne (6 au 12 septembre 1914) et donné une bouffée « d'oxygène » aux unités alliées.

La venue du corps expéditionnaire russe en France, pour modeste qu'il ait été au niveau quantitatif, a eu des répercussions immenses sur le moral des civils et des militaires de notre pays, à un moment où les nouvelles du front n'étaient pas bonnes.

Comme les troupes russes du front de Champagne, celles du front « oublié » d'Orient ont combattu vaillamment, subissant d'énormes pertes humaines.

Dans les plaines humides et les massifs montagneux de Macédoine, les soldats des 2^e et 4^e brigades ont connu les pires conditions climatiques et matérielles lors des combats.

Si de nombreux Russes ne sont pas morts directement sur le champ de bataille, beaucoup ont perdu la vie à la suite des maladies contractées sur le champ de bataille : tous sont *Morts pour la France*.

Par l'installation de ces croix-épées russes auprès des monuments aux morts des communes de notre canton, dans une région qui symbolise la Résistance française durant la Seconde Guerre mondiale, le Souvenir Français rappelle à tous que nous sommes tenus au Devoir de Mémoire envers ces « étrangers » qui sont morts pour la France.

Nos remerciements à :

Gérard Berling, Alain Bisson, Clémence Blameuser, Bortomieux (ASSDN), Marc Bouvin (Conservateur en Chef - Directeur des Musées Historiques de Reims), Georges de Brevern (ASCERF), Maurice Brochier, Catherine Cathelineau (Commandant-Service des Archives Médicales Hospitalières des Armées), Patricio Civera, Jean Paul Grillet (Souvenir Français), Denis Juanola, Jean Yves Legouas, Lucas (Major - Service des Archives Médicales Hospitalières des Armées), Jean Riotte, Xavier Tabbach (Capitaine-Conservateur du Musée du Service de Santé des Armées).

Nous remercions tout particulièrement Monsieur Gérard Gorokhoff (Historien de l'Armée Impériale Russe) qui a bien voulu nous autoriser à publier quelques photographies extraites de son volumineux ouvrage intitulé *Le Corps Expéditionnaire Russe en France et à Salonique - 1916-1918* YMCA - Press Paris 2003 et Alain Bonte pour la conception et la mise en page de cette étude.

